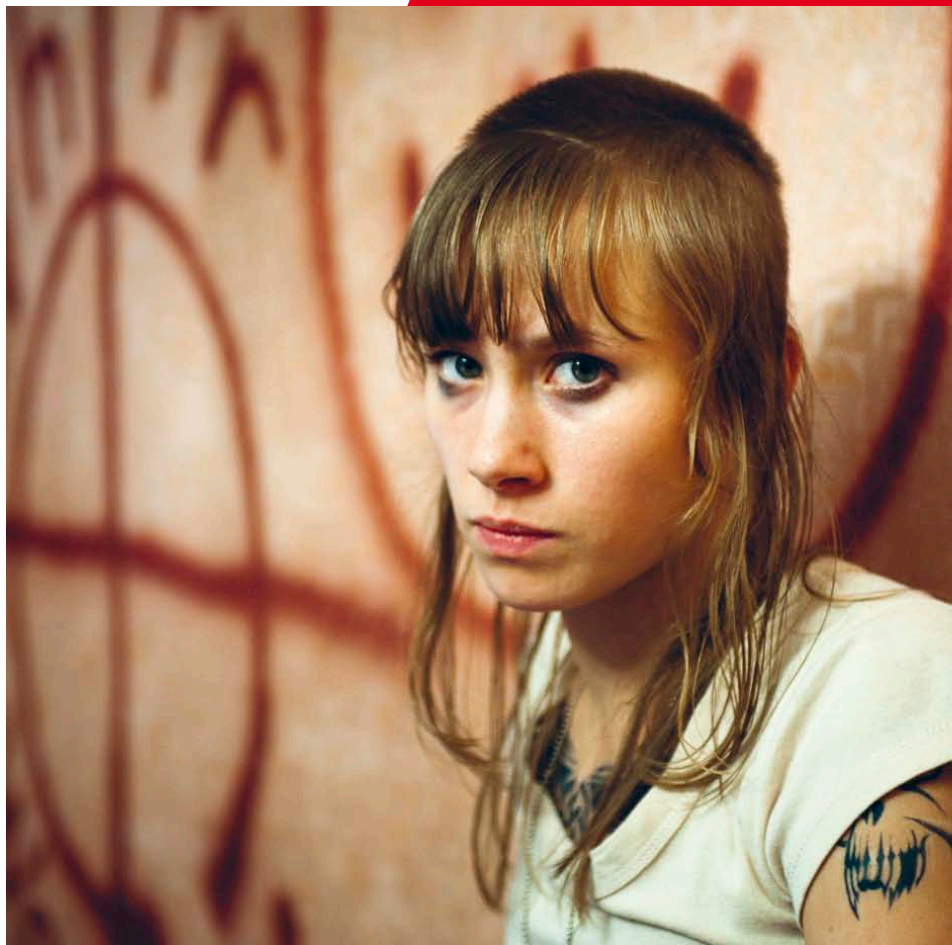




Guerre et Paix

UN FILM DE DAVID WENDT



UFO DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MAFILM MARTENS FILM & FERNSEHPRODUKTIONS GMBH

FESTIVAL DE BERLIN 2012 - PANORAMA

GERMAN FILM AWARD
MEILLEUR FILM

GERMAN FILM AWARD
MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE

GERMAN FILM AWARD
MEILLEUR SCÉNARIO

GUERRIÈRE

UN FILM DE DAVID WENOT
AVEC ALINA LEVSHIN, JELLA HAASE, GERDY ZINT

SORTIE LE 27 MARS 2013

ALLEMAGNE - 2012 - 1 h 40

FORMAT IMAGE SCOPE 2.35 - FORMAT SON 5.1 & DOLBY SRD - DCP

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE SONT DISPONIBLES SUR
WWW.UFO-DISTRIBUTION.COM

DISTRIBUTION
UFO DISTRIBUTION
TÉL. : 01 65 28 88 85
135, BD DE SÉBASTOPOL
75002 PARIS
UFO@UFO-DISTRIBUTION.COM

PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF
ASSISTÉ DE **BETTY BOUSQUET**
TÉL. : 01 47 38 14 02
RSCOM@NOUS.FR



A woman with long brown hair, wearing a blue jacket, is looking down at a map. The map is open and shows a network of roads and geographical features. The background is dark, and the lighting is focused on the map and the woman's face.

SYNOPSIS

Marisa, 20 ans, fait partie d'un gang de néo-nazis au nord de l'Allemagne. Tatouée de swastikas, le crâne rasé, elle déteste les étrangers, les juifs, les noirs et les flics, à ses yeux tous coupables du déclin de son pays et de la médiocrité de son existence. Haine, violence et alcool rythment son quotidien, jusqu'à l'arrivée en ville d'un jeune réfugié afghan et l'irruption au sein du groupe d'une adolescente de 14 ans. Ces nouveaux venus vont mettre à mal le fanatisme de Marisa...

ENTRETIEN AVEC DAVID WNENDT

GUERRIÈRE traite d'un sujet sulfureux, le néo-nazisme en Allemagne. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous y attaquer ? L'Allemagne de l'Est m'intéresse depuis plusieurs années, surtout le land de Brandebourg. J'avais déjà mené plusieurs recherches sur la région et y ai fait des reportages photo. C'est sur ces projets que j'ai été frappé par le nombre de jeunes qui sont ouvertement d'extrême-droite. C'est un phénomène presque commun, ces jeunes sont tout à fait intégrés dans la vie de leurs villes ou villages, ils ne sont pas stigmatisés. Quand le moment est venu de choisir un sujet pour mon film de fin d'études, j'y ai repensé, j'ai repris mes recherches. Très vite je me suis focalisé sur le sujet des femmes dans cette scène néo nazi. De plus en plus de femmes y sont actives, mais elles se

retrouvent dans une position contradictoire : d'un côté l'idéologie est extrêmement misogyne - les femmes n'ont de place que dans la cuisine ou comme mère. De l'autre, beaucoup de femmes expriment le désir de participer activement au mouvement. C'est cette contradiction qui rend ces femmes particulièrement intrigantes, et plus j'apprenais sur elles, plus elles m'intéressaient. C'est là pour moi le cœur du film.

Quelle est la part de réalité dans votre film ?

Une grande partie du film prend sa source dans mes recherches et donc dans la réalité, mais le film ne se résume pas à la biographie d'un seul individu. Au contraire, il y a des éléments de vie de plusieurs individus qui ont influencé la création de mon personnage principal ;



et puis il y a aussi un processus de création artistique multiforme derrière, les comédiens y participent largement.

Il nous éloigne d'une certaine manière de la réalité, mais il crée une vérité nouvelle, autant chez le personnage que pour la description du milieu. Comment ces jeunes vivent, comment ils s'habillent, parlent, font la fête – leur comportement social et les motivations sur ce choix de vie – tout cela comporte une grande part de réalité.

Comment avez-vous travaillé avec Alina Levshin pour qu'elle puisse se glisser dans la peau d'une néo-nazie ?

Nous avons fait un casting très intense. Dès le début, c'était important pour moi de trouver deux composantes chez ma comédienne principale : une présence physique, une dureté, une agressivité, mais en même temps une transparence émotionnelle. Alina avait ces deux faces, ces deux extrêmes. Très vite, c'était clair qu'elle

possédait ces qualités, qu'elle les avait dans la peau. Ça a facilité le travail sur le personnage.

Pendant la préparation du film, je lui ai aussi fait rencontrer une des filles que j'avais interrogées, pour qu'elle puisse percevoir comment vit une jeune femme néo-nazie, pour lui donner une impression de la réalité d'un être proche de son personnage. Ensuite, les vêtements, la coiffure et les tatouages ont une importance extraordinaire pour ce personnage – autant que sur notre manière de la percevoir, ils ont une grosse influence sur la perception que la comédienne a d'elle-même.

Le groupe de néo-nazi que vous filmez est d'un réalisme étonnant, comment avez-vous composé ce groupe et comment êtes-vous parvenu à le filmer ?

Nous avons fait le choix de ne pas travailler avec des acteurs professionnels, mais avec des jeunes de la région qui viennent d'un milieu



social comparable, et qui connaissent cette réalité sociale dans leur propre vie. Pour autant, nous avons fait très attention de ne pas faire intervenir des gens d'extrême-droite, je ne voulais pas travailler avec des gens qui font vraiment partie de ce milieu. Mais pour être aussi authentique que possible, c'était important d'avoir des jeunes qui ont une expérience immédiate de la vie qu'on voulait montrer. Si l'on avait fait ce film avec des jeunes comédiens de Berlin, ça aurait tout changé. Cette interaction avec des non-profes-

sionnels a apporté beaucoup au réalisme du film.

On a presque l'impression que c'est un vrai groupe de néo-nazis.

Non, ce n'est pas le cas. On ne voulait vraiment pas collaborer avec l'extrême-droite, c'était une décision claire que j'ai prise dès le début. J'avais déjà rencontré beaucoup de néo-nazis pendant mes recherches, mais je ne voulais donner aucune possibilité aux membres du milieu de l'extrême-droite de pouvoir

influencer le film. Je voulais être sûr que l'extrême-droite ne participe d'aucune manière au film, ni n'en profite. Qu'ils n'interviennent ni à l'écran, ni par les musiques utilisées - celles qu'on entend n'ont qu'une ressemblance de style avec la production rock néo-nazie - ni financièrement bien sûr.

Etait-ce difficile d'avoir accès à ce milieu pendant la recherche pour le scénario et de trouver des contacts ?

Oui, d'autant que ce milieu a eu par le passé beaucoup de mauvaises expériences avec les médias. Ils ont tendance à adopter un profil bas. J'ai pris plusieurs chemins pour y accéder : participer à des manifestations, passer du temps dans des clubs de jeunesse d'extrême-droite, et surtout, établir des contacts avec des femmes du milieu de l'extrême-droite sur internet. Il existe des plateformes, des sites sur internet où elles se connectent, elles créent un profil

pour chercher un partenaire.

C'est à travers ces sites que j'ai pu contacter beaucoup de jeunes femmes, et après beaucoup de travail pour les convaincre, j'ai pu en rencontrer quelques-unes qui étaient d'accord pour me raconter leurs vies.

N'aviez-vous pas peur des clichés ?

Non. J'ai été soucieux de montrer la réalité telle qu'elle est. Et dans chaque cliché, il y a aussi un brin de vérité : le nazi avec le crâne rasé, un blouson bombers et des bottes, c'est évidemment un cliché, mais il existe pourtant dans la réalité. Pour moi, la question qui se posait était : comment traiter ces clichés ?

Je n'ai pas essayé de tout montrer différemment, ni d'éviter complètement les représentations qu'on a déjà pu voir au cinéma ou dans les médias, mais plutôt de montrer la réalité comme je l'ai vécue dans mon contact personnel avec ces jeunes d'extrême-droite. Comme mon écriture et la réalisation



se sont principalement nourries de mes recherches et de mes expériences personnelles, je ne me suis jamais demandé si le résultat ressemblerait à un cliché.

Ce qu'on ressent pour Marisa peut être ambigu. Ne craigniez-vous pas que cette possible empathie pour une jeune néo-nazie prête à confusion sur vos intentions ?

Non, je n'ai pas cette peur-là, et je pense qu'elle serait exagérée. Parce que pour l'essentiel le film prend une position claire. Pour moi, c'est

important de présumer que le spectateur est intelligent, de ne pas lui présenter dès le début une néo-nazie qui est seulement bête et méchante, qui n'a pas un côté humain ni un caractère complexe. Qui voudrait aller voir un film comme ça ? A quoi ça servirait ? Pour moi c'était important de créer un personnage avec différentes strates, avec des aspects sympathiques et d'autres répugnants. J'ai l'espoir que le fait de voir un personnage humain, avec des qualités et des défauts, peut nous aider à mieux comprendre

le phénomène du néo-nazisme et ce qui se passe avec l'extrême-droite en ce moment.

Quelle est votre sensation sur la montée de l'extrême-droite en Allemagne et plus largement en Europe ?

Depuis GUERRIÈRE j'imagine qu'on peut vous considérer comme un expert de cette thématique.

Je le suis d'une certaine manière, car je me suis beaucoup informé sur le sujet, même si comme réalisateur je ne me limite pas à ce thème. Pour moi, le problème le plus inquiétant n'est pas la radicalisation de l'extrême-droite à laquelle on assiste en Europe depuis quelques années, mais au contraire le fait que les jeunes qui vivent dans cette idéologie ne soient pas isolés par le reste de la société. Ils ne sont pas obligés de se dissimuler, ils sont intégrés à la population de leurs communautés urbaines ou rurales.

Il y a de plus en plus de gens « normaux » qui partagent beaucoup de leurs idées et points de

vue, indépendamment de leur âge.

Ça va de l'antisémitisme jusqu'au racisme et la xénophobie – et j'ai le sentiment que c'est en train de progresser, que ça devient *mainstream*, et que ces idéologies de droite pénètrent de plus en plus le cœur de nos sociétés. Ce n'est plus juste le problème d'une minorité, c'est ça qui est le plus effrayant à mes yeux. Je pense qu'on peut observer ce problème pas seulement en Allemagne, mais aussi dans d'autres pays. Dans le même temps, on assiste à une perte de confiance dans la démocratie – dans certains sondages récents, plus de 50% de la population allemande dit qu'elle ne considère pas la démocratie comme le meilleur système de gouvernement.

Le film traite aussi la question du passage à l'acte, de la transition vers la maturité, qui confronte ces jeunes à une réalité qui pourrait mettre fin à leur aveuglement. Est-ce le sens que vous donnez au



parcours de Marisa ?

C'est ce type de personnages qui m'intéresse le plus, ceux qui vivent un développement, un processus de maturation, un « coming of age ». Je ressens une proximité avec ce genre de passage initiatique, et je savais dès le début que j'allais créer un personnage qui vit une transformation.

Comment GUERRIÈRE a-t-il été reçu en Allemagne ?

J'ai eu des réactions très positives et le film y a rencontré un beau succès. J'ai

été particulièrement content de la réaction des jeunes – j'ai fait beaucoup de projections dans des écoles, et leur perception du film était très importante pour moi. Ils ne l'ont pas perçu comme un film au discours pédagogique rébarbatif, ils l'ont trouvé accessible et divertissant. Et en même temps, ils ont reçu et compris le message du film, et n'avaient pas de difficultés à saisir la complexité et les nuances de ce qu'il montre. Ces réactions m'ont conforté dans mes choix.



DU GROUPUSCULE À L'EXTRÊME-DROITE, LA JEUNESSE NÉO-NAZIE EN EUROPE

Les 78 personnes exécutées par Anders Behring Breivik le 22 juillet 2011 en Norvège ont mis en lumière la tragique montée de l'extrême-droite.

En Europe, ce sont plus de trente partis qui proclament une « identité européenne pure », certains arrivent même à signer des pactes avec la droite plus classique*.

Si la montée de l'extrême-droite en France au début des années 1980 fut un moment l'exception en Europe, ce n'est plus le cas. Les systèmes électoraux européens permettent à de nombreux partis d'extrême-droite de bénéficier d'une représentation nationale. La présence de ministres d'extrême-droite dans certains gouvernements européens se développe.

Actuellement le vote en faveur des partis d'extrême-droite dans nombre de pays européens a pour cause principale le rejet de l'immigration notamment musulmane, vue par certains citoyens comme une menace sur l'identité nationale et les valeurs de la Nation. Malgré la loi européenne du 28 novembre 2009, pénalisant l'incitation à la haine raciale et la xénophobie, la Commission Européenne a du mal à condamner les nombreux crimes.

LES SIGNES DE RECONNAISSANCE D'EXTRÊME-DROITE

Afin d'être accepté et reconnu par le « groupe », il est nécessaire de partager les mêmes codes. Cela passe notamment par la tenue vestimentaire,

* Alliance entre les conservateurs autrichien de l'ÖVP et le parti Nationaliste FPÖ-BZÖ entre 2000 et 2007.

mais surtout par une imagerie et des références précises. Les tatouages sont en ce sens des marques d'identification fortes. Ces symboles doivent pouvoir être visibles et dans le même temps cachés selon les circonstances : ils doivent avoir un rôle d'intimidation mais sont pour la plupart interdits. On remarque bien que Marisa ne laisse voir sa croix gammée que lorsqu'elle se sent en sécurité.

Dans la lignée des codes de communication établis de Goebbels pour la propagande sous le régime d'Hitler, les néo-nazis reprennent des symboles dont certains passent par l'usage des nombres :

- 18 pour Adolph Hitler (les 1^{re} et 8^e lettres de l'alphabet)
- 28 pour Blood & Honor, nom du groupuscule interdit en Allemagne
- 88 pour «Heil Hitler»
- «14 words» pour «We must secure the existence of our people and a future for while children» (Nous devons sécuriser l'existence de notre peuple et l'avenir de nos enfants). Il s'agit des paroles prononcées par

l'idole néo-nazi américain David Lane.

Les symboles d'origine germanique ou celtique sont aussi très prisés. C'est ainsi que la croix celtique représente le «White Power» et le marteau de Thor la puissance purificatrice. C'est, dans GUERRIÈRE, le sens du collier que Sandro offre à Marisa.

LA MUSIQUE COMME FORCE D'ATTRACTION

La musique crée une cohésion très forte pour l'extrême-droite.

De nombreux jeunes sont intronisés via ce biais, l'aspect festif séduisant les jeunes. Les textes servent de propagande, se rapportant à la haine, au racisme, à l'antisémitisme, ils glorifient et appellent à la violence. La musique et principalement les concerts servent aussi de fonds de soutien monétaire à la propagande d'extrême-droite.

D'après l'Observatoire de la protection des lois, il existe en Allemagne plus de 150 groupes de rock nationalistes. Dans le film, la musique sert à rythmer les temps forts, les chansons

utilisées ne sont pas signées par des groupes d'extrême-droite mais sont calquées sur le style musical. Le réalisateur David Wnendt a souhaité ne pas verser de droits d'auteur à de tels groupes.

LES RÉSEAUX SOCIAUX ET INTERNET

Si les concerts furent pendant longtemps des hauts-lieux de recrutement, la toile offre désormais des ressources considérables. Internet est en effet une formidable aubaine pour ces militants : tout peut se dire ou presque, s'écrire et se diffuser sans risque. Internet joue ainsi un rôle dans la diffusion des idées populistes et démagogiques de l'extrême-droite.







DAVID WNENDT

RÉALISATEUR

David Wnendt naît en 1977 à Gelsenkirchen en Allemagne. Il grandit successivement à Islamabad, Miami, Bruxelles, Prague puis Meckenheim. Il a travaillé comme assistant à la réalisation et à la production pour la télévision, le cinéma et le théâtre.

Après des études de Communication à Berlin, il étudie le cinéma à Prague puis spécifiquement la réalisation à Babelsberg. C'est après la réalisation de plusieurs court-métrages, à la fin de ses études, qu'il initie le projet GUERRIERE, qui sera son premier long métrage, primé aux Lolas en 2012 (Meilleur Scénario, Meilleure interprétation féminine, Lola de Bronze du Meilleur Film).

MILINA LEVSHIN

(MARISA)

Parlant couramment l'allemand, le russe et l'anglais, pratiquant avec aisance le cheval, l'escrime, la danse et le piano, elle ne pouvait être plus différente du personnage qu'elle incarne, Marisa. Née en 1984 à Odessa, elle vit maintenant à Berlin. Passée par l'Académie pour le Film et la Télévision Konrad Wolf à Postdam, elle est nommée en 2009 par la critique dans la catégorie Meilleure Comédienne. Les années suivantes, elle joue dans plusieurs films pour la télévision. En février 2012, elle est consacrée Meilleure Actrice Principale par les Lolas (les Cesar en Allemagne) pour son rôle dans GUERRIERE.

LISTE ARTISTIQUE

Marisa	Alina Levshin
Svenja	Jella Haase
Rasul	Sayed Ahmad Wasil Mrowat
Sandro	Gerdy Zint
Markus	Lukas Steltner
Oliver, Père de Svenja	Uwe Preub
Andrea, mère de Svenja	Winnie Böwe
Bea, mère de Marisa	Rosa Enskat
Clemens, le viennois	Haymon Maria Buttinger
Le Grand-père Franz	Klaus Manchen
Dtelef	Andreas Leupold
Jamil	Najebullah Ahmadi
Marisa enfant	Hanna Höppner

SICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	David Wnendt
Montage	Andreas Wodraschke
Line Producer	Sophie Stäglich
Photographie	Jonas Schmager
Décors	Jenny Roesler
Costumes	Nicole Hutmacher
Maquillage	Jana Schulze
Société de production	Mafilm Gmbh
Producteurs	Eva-Marie Martens,
	Alexander Martens,
	René Frotscher

NOTE À L'ATTENTION DES EXPLOITANTS

À la vue du sujet du film, il est intéressant de l'accompagner auprès du public - notamment les lycéens et particulièrement les élèves pratiquants l'allemand. Un travail a été engagé avec l'Association Zéro de Conduite, un dossier pédagogique est édité, il est disponible en ligne : www.zerodeconduite.net/guerriere

Afin de vous rapprocher des professeurs d'Allemand de votre région, nous vous invitons à contacter l'équipe de Zéro de Conduite : info@zerodeconduite.net



www.ufo-distribution.com

AddressDesign JÉRÔME LE SCOFF